

Camille de Toledo : « Odessa n'appartient pas seulement à l'Ukraine. Odessa, nous y sommes nés ou nous y renaîtrons un jour »

L'écrivain est un amoureux de la ville d'Isaac Babel, de Cholem Aleikhem, du « Cuirassé Potemkine ». Il dit son espoir : qu'Odessa soit épargnée !

Publié le 10 mars 2022 à 18h00, modifié le 11 mars 2022 à 12h28 Temps de Lecture 4 min.



Une fanfare joue devant une barricade érigée en prévision de l'assaut de l'armée russe, à Odessa, en Ukraine, le 8 mars 2022.

BREEZE TV AND RADIO STUDIO OF MO VIA REUTERS

Et maintenant, Odessa ! Ils sont à Odessa, aux portes de la ville, et je ne vais pas me livrer à une analyse. On n'en peut plus des analyses ; je vais m'en tenir à un espoir : que ce nom, Odessa, que le siège qui s'annonce de ce nom, soit aussi le tournant de cette maudite guerre. Que le sens de cette

ville, de toute sa mémoire remuante, indomptable, soit aussi le nom de la chute du régime qui a voulu ça. Je ne propose pas une prévision, il n'y a plus aucune prévision qui tienne. Je formule, allez, une prière : que le dieu d'Odessa, car il existe, se réveille et aide celles et ceux qui ont été condamnés à prendre les armes ; à abandonner leur vie, la joie, l'enfance et la vieillesse, pour défendre les rues d'Ukraine. Odessa, c'est la ville d'Isaac Babel [1894-1940], l'intuitif, qui a lui aussi vu l'enfer de la guerre après la révolution, quand les blancs, les rouges, les Européens déjà venaient s'entre-tuer sur les bords de la mer Noire en laissant derrière eux des paysages de pogroms. Et Isaac, ce prénom, ne le tenait-il pas de celui qui a failli mourir, qu'Abraham, son père, pensant obéir à Dieu, a voulu exécuter ? Que ce Dieu-là, qui a sauvé Isaac, s'il existe, et tous les autres d'ailleurs, les dieux de la paix, de la sensualité, que tous se réveillent et suspendent le geste du tyran ; qu'ils changent le sens du sacrifice.

Odessa n'appartient pas seulement à l'Ukraine. Elle n'est pas seulement une créature de la Russie des tsars. Jamais elle ne sera satisfaite d'être un point stratégique sur des cartes d'état-major, une étape vers les mers du Sud. Elle appartient à l'humanité, comme Marseille dont elle est la sœur orientale. C'est un port projeté vers la vie qui fait le lien entre le froid et le chaud. Son nom est comme Tanger ou Simféropol, on en a rêvé avant de la connaître. Odessa, « ce sont des villes ! », comme ce poème de Rimbaud qui semble la décrire avant de l'avoir vue. Odessa, nous y sommes nés ou nous y renaîtrons un jour.

Sergueï Eisenstein savait-il qu'il filmait l'avenir ?

Et Isaac Babel, j'y reviens, a donné des héros à la ville, des combattants. Benia Krick, Froïm Gratch, le Perse, les bandits de la Moldavanka, tous ont contribué à sa légende. Odessa a su, quand il le fallait, former des bataillons turbulents. On connaît les marches de son grand escalier qui mène jusqu'au port. A l'époque, l'ami d'Isaac Babel, Sergueï Eisenstein, pensait filmer [dans *Le Cuirassé Potemkine*, 1925] la violence du tsar en montrant les manifestants tomber sous les balles de ses soldats. Mais savait-il qu'il filmait, lui aussi, l'avenir : celui que nous avons sous nos yeux, le massacre des populations civiles dans un pays en paix par un autocrate qui se rêve en empereur. Je vous le dis, quand les soldats seront là, quand les chars entreranno dans la ville, s'ils y entrent, des images du passé se superposeront à celles du présent. Et alors, ce seront les fantômes qui rejoindront les vivants.



L'écrivain Camille de Toledo, à Manosque, en 2016. JOËL SAGET/AFP

Ces derniers jours, pour ne pas être trop hypnotisé par les images de guerre, je me suis mis à regarder la série dans laquelle a joué le président Zelensky, *Serviteur du peuple*. C'est une comédie, avec un esprit de cabaret. Une farce aussi, qui dit la dérive d'un mot que nous connaissons bien : une démocratie. Pourquoi ? Eh bien, je dirais qu'Isaac Babel, le gamin d'Odessa, est, à sa façon, l'inspirateur lointain de cet humour brassé de l'Ukraine. Et on se souviendra peut-être comment, déjà, en un autre temps, Staline, le père froid de la Russie du Nord, qui n'aime pas les comédies, les joies et les rires d'Odessa, en vint à la vouloir soumise. Mais on n'y arrive pas. Le père a beau vouloir tuer le fils, la Russie, l'Ukraine, le tyran, sa danseuse, l'armée, son cabaret, le grave, le comique, ça ne passe pas. Le rire résiste.

On ne peut la tuer, Odessa

On s'en souvient, au commencement, Odessa était un comptoir inculte des marches ottomanes, dont l'impératrice Catherine II voulut faire un symbole ; une ville qui, dès qu'elle prit forme, choisit de s'affranchir. Elle est morte mille fois, pendant la guerre civile, après la révolution, sous l'emprise de Staline. Mais elle se relève aussi, inlassablement, elle repousse comme les fleurs au lieu des massacres. On ne peut la tuer, Odessa, c'est à chaque fois la vie, une certaine douceur, une lumière qui reviennent. Alors bientôt, peut-être, tout sera sous les bombes. Odessa donnera l'impression de mourir. Mais il y aura, dans le ciel, un conciliabule, j'en suis sûr. Le fantôme de Babel, Cholem Aleikhem [1859-1916], les brigands de la Moldavanka, les poètes, les chansonniers, les descendants

d'exilés que seul ce nom émerveille, les figurants du Cuirassé Potemkine, tombés dans le grand escalier qui mène jusqu'au port... Tous iront plaider la cause de l'Ukraine et de la ville assiégée.

Et je l'ai dit, ici, je ne ferai pas d'analyse, ni de diagnostic, ni de prévision, ni de commentaire. Ici, j'exprimerai seulement un espoir. Je dirai : quand ils viendront, quand ils plaideront la cause de la vie, Dieu les entendra. Il les entendra demain, dans quelques mois, ou au bout de longues années atroces, mais il les exaucera. Le tyran n'est pas éternel. Staline est mort dans son lit, mais il est mort tout de même. Poutine aussi mourra. Et on dira, dans l'avenir, c'est Odessa, Odessa qui l'a tué.

Camille de Toledo est écrivain. Dernier ouvrage paru : *Le Fantôme d'Odessa*, avec Alexander Pavlenko (Denoël)